

“ La *Gazette des Campagnes* est devenue *ferrailleuse*, continue-t-il, depuis sa dernière métamorphose. ” En premier lieu, nous protestons contre le mot *ferrailleuse* ; le dictionnaire français ne le reconnaît pas pour légitime ; nous protestons, en second lieu, contre l'exactitude de l'avancé que, dans l'intention du *Naturaliste*, l'adjectif *ferrailleuse*, de fabrication toute nouvelle, porte dans ses flancs. La *Gazette des Campagnes* n'a pas attaqué le *Naturaliste* ; c'est celui-ci, au contraire, qui tout le premier s'est présenté devant le public, l'œil en feu, le bec gros, les poings sur les hanches, nous sommant avec menaces de lui rendre raison de notre conduite. “ Vous ne vous êtes pas uni à toute la presse du pays pour appeler notre apparition ? dit-il. N'entendez-vous ? Quand même il nous menacerait de toutes les foudres d'un Jupiter Olympien, nous ne saurions comment nous y prendre pour appeler une apparition. Il faut vraiment être savantifié et s'avançant pour faire de ces choses-là ; le commun des mortels n'y morit pas. ”

Le fin mot de l'affaire, c'est que le *Naturaliste* eût désiré qu'on le grattât là où il lui démangeait, c'est-à-dire qu'il aurait voulu nous faire chanter quelques stances en son honneur, et des stances bourrées de compliments. Malheureusement, ça ne nous le disait pas dans le temps, et à vrai dire, il n'y avait pas de quoi. L'époque naturelle des compliments venue, nous nous sommes expliqués, et puis, comme il en fallait tout de suite et de robustes, nous les avons pris chez lui ; il en avait élaboré tout exprès. L'aurait-on cru ? Il a mal pris la chose ; il s'est fâché tout rouge, et nous a accusé de mauvaise foi. Or, il faut voir ce qu'il entend par mauvaise foi, ce *Naturaliste* qui est en train de refaire la science ! “ Vous ne trouviez pas raisonnable, dit-il, de nous louer, parce que nous n'étions pas encore né ; vous attendiez notre premier numéro ; et cependant vous vous serrez, pour nous faire des éloges, d'une phrase de notre prospectus ? Où est donc la bonne foi ? ”

Le *Naturaliste* veut dire ici, car il a besoin qu'on l'interprète en français, que la phrase dont nous avons fait usage pour le complimenter, étant dans son prospectus, nous aurions tout aussi bien pu nous en servir avant sa naissance qu'après. Mais ce n'est pas là la question. Nous n'avons jamais dit que c'était le manque de formules qui nous avait empêché de donner des éloges au *Naturaliste* tout juste au moment où son savant Rédacteur l'aurait désiré ; mais ce que nous avons déclaré est ceci : nous voulions attendre pour voir si ces formules élogieuses étaient bien en rapport avec l'objet à qualifier. Nous le demanderons à notre tour : où donc est la mauvaise foi ? S'il faut absolument qu'il y ait mauvaise foi, elle ne peut exister que chez ceux qui s'adressent des louanges qu'ils savent ne pas mériter, et qui cependant veulent obliger leur prochain à répéter ce qu'ils disent, par conséquent à outrager la vérité.

Le *Naturaliste* essaie de se justifier d'avoir dit que nos musées étaient encore à naître, lors de son éclosion. Il en vient à admettre que le musée de Botanique, à l'Université-Laval, est très-considérable, mais il ajoute, comme correctif, que comparé à ceux de son espèce dans les autres pays, ce n'est qu'un faible commencement. Or, ces deux assertions ne vont pas ensemble : un musée, qui en soi est très-considérable, reste ce qu'il est ; il ne peut pas descendre à n'être plus qu'un faible commencement de musée, quelque importants que soient ceux de l'étranger auxquels on le compare. Cela se comprend de suite, quand l'amour-propre n'y met pas obstacle. Et puis, comme le *Naturaliste* veut avant tout être canadien, et qu'il le dit bien haut, il ne devrait pas professer pour certains musées de l'étranger cette admiration exclusive qui lui fait dédaigner de nommer ceux de notre pays. Ajoutons encore qu'un grand tort du *Naturaliste*, c'est de se croire germe beaucoup plus fécond qu'il n'est.

Le *Naturaliste* s'accroche à un autre moyen de justification,

parce qu'il sent bien que le premier ne suffit pas. Il nous rappelle qu'il a dit que nos musées étaient encore à naître pour ainsi dire, et il ajoute que, dans la citation que nous avons faite, nous avons, par l'omission de ce correctif pour ainsi dire, donné à l'idée que renferme sa phrase une toute autre portée. Que le *Naturaliste* nous permette de lui dire qu'il est ici dans l'erreur ; l'idée est la même dans les deux cas : le correctif en question n'affecte que la forme, qui devient plus douce, mais nullement le fond.

Dans notre première réplique à M. le Rédacteur du *Naturaliste*, nous avons été nécessairement amené à parler de M. l'abbé Ovide Brunet, un des professeurs les plus distingués de l'Université-Laval, et que l'illustre Rédacteur semblait vouloir tenir dans l'ombre. Il nous riposte là dessus qu'il ne prendra pas un à un les MM. du Séminaire de Québec pour faire leur éloge et vanter les rapports qu'ils peuvent avoir avec telle ou telle célébrité. Il nous invite à le faire, si nous le jugeons convenable. Il s'agit bien de cela, en vérité ! Qui jamais a demandé à M. le Rédacteur du *Naturaliste* de faire la galerie des MM. du Séminaire de Québec ? Personne ne leur veut ére mal ; on désire seulement qu'il rende justice à l'un d'eux. M. le Rédacteur du *Naturaliste* aura beau se débattre, M. Brunet aura infiniment plus fait que lui pour l'avancement de l'histoire naturelle en Canada, et, à ce titre, il aurait dû être mentionné dans une publication qui se dit uniquement consacrée aux intérêts de cette science.

M. le Rédacteur du *Naturaliste* se donne la mission de relever les erreurs de la *Gazette des Campagnes* en fait d'histoire naturelle. Il pourra se convaincre, par la lecture de l'article qui suit, qu'il n'a pas encore reçu toutes les grâces nécessaires à sa vocation. Quant à nous, qui ne nous occupons guère d'histoire naturelle, nous prions l'illustre Rédacteur, l'ennemi juré de toutes les inexactitudes, de reviser son *tableau chronologique de l'histoire du Canada*, d'en faire une nouvelle édition, et de biffer les insultes qu'il a trouvées moyen de lancer à la figure d'un Pape, Alexandre VI, que la véritable critique historique justifie pleinement des crimes que lui ont imputés des philosophes impies. Cette rectification est infiniment plus importante que celle qui a trait aux *puccerons* et au *genêt*.

Nous aurions bien d'autres choses à dire à M. le Rédacteur du *Naturaliste*, si cela ne nous faisait pas sortir du cadre que nous devons remplir avant tout. Qu'il nous suffise de lui dire ici que sa dissertation sur le Castor, par exemple, est un tissu d'inexactitudes. Pour être savant, il faut savoir faire autre chose que copier servilement ou traduire inexactement. Que M. le Rédacteur du *Naturaliste canadien* réfléchisse là-dessus et qu'il en tire des conséquences pratiques.

CORRESPONDANCE

Questions.

M. le Rédacteur,

Permettez-moi de me servir de votre excellente feuille pour demander au Rédacteur du *Naturaliste canadien* quelques explications relatives à cet animal si cher à nous, le castor. Cet intéressant quadrupède, (je crois que le *Naturaliste* admet que ceux qui ont parlé du castor avant lui n'ont pas eu absolument tort de le classer parmi les quadrupèdes) cet intéressant quadrupède a donc été fort maltraité par les savants, et c'est avec un vrai bonheur que je le vois entre les mains de notre ami du nouveau, mais surtout lumineux recueil. Seulement, ne comprenant pas bien (ah ! la faute est toute à moi, je l'avoue bien humblement) quelques-unes des phrases de l'article *Castor*, publié par le *Naturaliste*, je me permets de demander, chapeau bas, quelques éclaircissements.